

Passer en revue les fournisseurs.

Se renseigner sur la moralité, les habitudes, le genre de vie, les fréquentations habituelles des divers livreurs de denrées : garçon boucher, garçon épicier, laitier, boulanger, etc. qui pénétrant chaque jour dans la maison de la victime, ont pu en étudier à l'aise les tenants et aboutissants. Le silence du chien s'expliquerait de la sorte. Voir si, depuis la nuit du crime, l'un d'eux a changé quelque chose à ses habitudes de vie, ou s'est livré à des largesses inaccoutumées. La possession de l'or mal acquis grise le criminel et lui communique un prurit irrésistible de prodigalités folles qui nous livre presque infailliblement son secret.

Un jardinier, trois fois la semaine, bêchait, émondait, râtaissait, tenait en état de propreté le petit domaine et soignait la basse-cour. De quelle réputation jouit-il dans le pays ? En quoi consistent ses besoins et ses ressources ?

S'occuper spécialement des faits et gestes de la petite bonne. Elle semble naïve : peut-être, au fond, n'est-elle que dissimulée et rusée ? S'informer de son passé, d'où elle vient, chez quels maîtres elle a servi précédemment. Est-ce une gourmande de plaisir ? Fréquente-t-elle les bals publics ? Les commérages du quartier nous diront si on lui attribue des relations masculines. N'est-elle point flanquée, à l'insu de sa maîtresse, de quelqu'un de ces amoureux de hasard, qui rôdent autour des jeunes servantes en place, sous prétexte de veilles de mariage, mais en réalité dans l'unique but de prélever la dîme sur le bouillon, la viande et le vin des maîtres,

Plus d'un drôle de cette espèce, bien nippé et parlant beau, sert en qualité d'éclaireur dans l'armée du crime.

Mettre cette Mary-Anne en observation occulte.

Son ignorance vraie ou fausse des événements de la nuit ne me dit rien qui vaille. Piste à étudier de près.

A noter, pour mémoire, le clerc d'avoué qui a été chargé de lui apporter les cent mille francs le jour du crime. Prendre des informations sur son compte. Démarche à peu près inutile : simple satisfaction de poli-

cier soucieux de ne négliger aucun indice.

La victime avait fort peu de relations depuis la mort de son mari. Elle vivait très retirée dans sa petite maison de Sèvres et ne recevait personne en dehors des membres de sa famille.

La famille de la veuve Letellier se compose de deux enfants : un fils qu'elle voyait peu, une fille ; la fille mariée, depuis douze ans, au caissier d'un grand magasin de draperies du quartier du Mail, un nommé Delorme Ferdinand.

Les caissiers ! race inquiétante !

Quand un hasard quelconque me met en rapport avec l'un d'eux, mon instinct de policier m'incite toujours à vérifier ce qu'il est, ce qu'il fait, ce qu'il est capable de faire. Je collectionne pas mal de dossiers de cette nature, et je m'en trouve bien, à l'occasion.

Or, ayant habité la même rue que le ménage Delorme, je possède sur celui-ci des renseignements complets.

Excellent employé, ponctuel, probe, rangé, méthodique. Gère depuis dix-sept ans la caisse Falempin et Cie. Six mille francs d'appointements annuels. Jouit de la confiance des patrons. Honnêteté de bon aloi. Le seul reproche qu'on trouve à adresser à ce monsieur Delorme, c'est de faire sentir en son ménage une autorité quelque peu exagérée. Sa femme le craint. Il parle en maître.

Est-ce un bien ? Est-ce un mal ? Je l'ignore, étant resté garçon. Mais, peut-être, au contraire, un léger excès de rigueur est-il une qualité chez un mari ?

La femme : un modèle d'économie, de douceur et de vertu. Mère de deux charmants enfants, que l'un et l'autre adorent.

Quant au fils de la vieille dame assassinée, Georges Letellier ? Autre guitariste.

Ce Georges est, paraît-il, un assez triste sujet. Mauvais début au collège : cancre et batailleur. Son baccalauréat raté, il a tâté du commerce. Après un stage de moins d'un mois dans les magasins où est employé son beau-frère, il s'est dégoûté du comptoir, comme il s'était dégoûté de l'étude. Est parti par un coup de tête. S'est engagé dans la marine. A tiré, tant bien que mal, ses cinq